

LETTRE DU TOIT DU MONDE



NUMÉRO 10
DÉCEMBRE 2013

LA FÊTE DE PHAGLI DANS LA VALLÉE DE KULLU

NOTES SUR LE CONTEXTE RELIGIEUX DE LA FÊTE ET LES MASQUES DANS LE VILLAGE DE RUMSU

par Ute Glasmacher

En janvier-février 2010, au cours d'une mission dans le cadre du projet « Himalart »⁽¹⁾, j'ai assisté à la fête de Phagli dans les villages de la vallée de Kullu, en Himachal Pradesh, Etat himalayen du nord de l'Inde situé entre le Népal et le Cachemire. Cet article s'appuie sur les recherches et photographies effectuées lors de ce séjour, où j'ai pu participer dans un premier temps à la fête de Phagli à Old Manali (Manalghar). Puis j'ai travaillé sur celle de Rumsu, à laquelle je n'ai pu participer directement, celle-ci étant interdite aux femmes, et enfin, dans quelques autres villages de la vallée. Pour les cérémonies auxquelles je n'ai pas eu accès, j'ai complété ce travail par l'accès au fonds photographique ainsi qu'aux notes écrites d'archives privées.

Au cours de cette étude, j'ai été amenée à constater que les masques en bois sont un élément rituel des fêtes de Phagli dans la vallée supérieure de Kullu. Cela permet de les répertorier et de les distinguer de ceux qui portent l'appellation Kullu sur le marché de l'art, souvent fantaisiste, faute de recherches sur le terrain

Ma formation d'ethnologue m'a permis de resituer dans quel contexte rituel et en fonction de quelles idées religieuses ces masques sont utilisés.

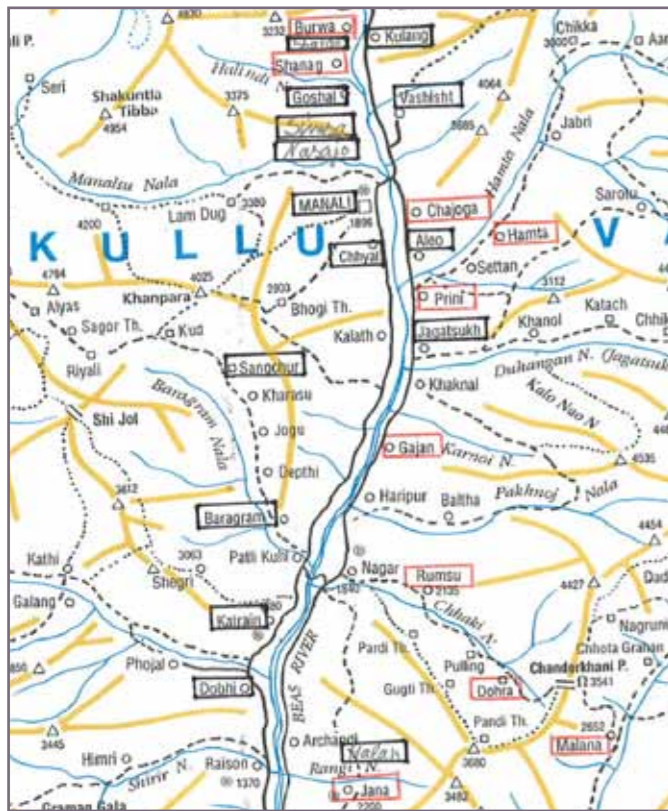


Page précédente : dans l'un des cinq quartiers du village, le gur de Old Manali procède à un rituel, qui se déroule entre le 5^e et le 9^e jour de Phagli.

I. et II. Kullu, un district de l'État fédéral de l'Himachal Pradesh, au nord de l'Inde.



I



II

Phagli est célébré dans les différentes régions de l'Himachal Pradesh.

Dans la vallée de Kullu, Phagli a une signification particulière, et se différencie de la fête de la vallée de Banjar, étudiée par ailleurs par Christophe Roustan Delatour dans « Notes sur les masques de Phagli de la vallée de Banjar (Himachal Pradesh) »⁽²⁾.

Kullu Valley, nom officiel de la vallée de la Beas, est située entre la montagne de Dhauladhar et la montagne Pir-Panjal, entre la gorge d'Aut au sud et le passage Rhotang au nord. Elle englobe à la fois la vallée de la Beas mais également les vallées des affluents dans le centre de l'Himachal Pradesh.

D'après les textes védiques, Kullu formait une partie de la région Aryavarta. Selon des sources historiques, la fondation de la première capitale Rajput, dite Jagatsukh, date du I^{er} siècle av. J.C. Jusqu'en 1841, Kullu était un royaume indépendant et fut rattaché en 1846 au district Kangra de l'Empire britannique colonial. Les Rais de Rupi gouvernèrent la vallée jusqu'à l'indépendance, en 1947. Depuis 1966, Kullu est un district de l'État fédéral de l'Himachal Pradesh.

Ses habitants parlent Kulvi, un dialecte du groupe de langue Western Pahari.

Environ un tiers de la population est Intouchable ou fait partie des basses castes, comme les Koli et les Dagi. Elle est en majeure partie constituée par les Kanet, qui sont propriétaires fonciers. Leur culture et leur civilisation marquent la région. On y trouve également quelques Rana et Rathi, descendants d'anciennes familles souveraines, et les Thakur, qui sont numériquement plus importants et font partie des castes les plus hautes (Kshatriyas). Quelques brahmanes sont également présents.

Le nom initial *Kulantapith*, c'est-à-dire « le bout du monde habitable », fait référence à la position isolée de la région. Mais depuis longtemps, Kullu est un axe commercial très important entre le bas pays indien et l'Asie centrale.

Mes recherches se sont déroulées dans la région de la Beas supérieure, qui s'étend du village de Raison, au Sud, jusqu'au village de Kothi, au Nord. Les habitants nomment cette section de la vallée « Ujhi Valley » et se définissent comme « Jhecha Tribes ».

Dans les villages répertoriés sur la carte, Phagli est la première fête de l'année. Elle a lieu annuellement durant *phagun*, qui correspond dans notre calendrier au mois de janvier-février.

La durée des fêtes, la date exacte du début et le déroulement des rituels diffèrent selon les villages. Ces variations sont liées aux cycles astraux et aux prédictions du *gur*, l'oracle.

Selon mes sources, dans dix des vingt-cinq villages étudiés, les masques de bois fabriqués pour Phagli sont des éléments du rituel.

● L'IMAGINAIRE RELIGIEUX

Du fait de sa situation topographique, la vallée supérieure de la Beas est séparée du reste de l'Inde. Aujourd'hui, on peut considérer les idées religieuses qui y sont pratiquées comme « un modèle de survie d'un culte de démon pré-arien, superposé à une légère couche d'hindouisme orthodoxe »⁽³⁾.

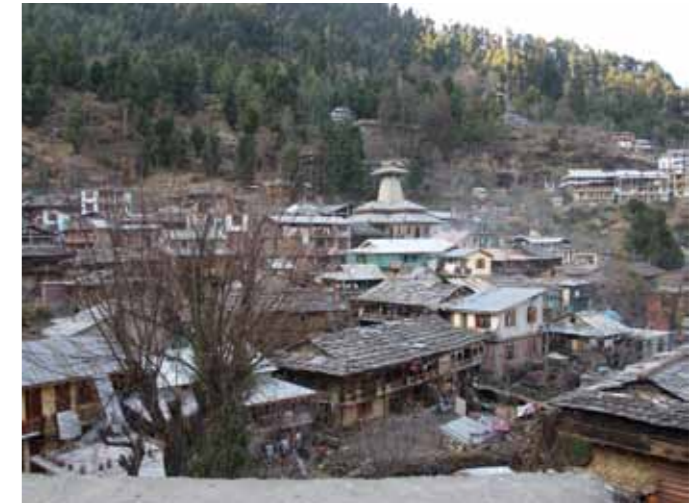
Dans la littérature, on trouve souvent la désignation « vallée des dieux », en référence à la vallée de Kullu où au moins 360 dieux sont vénérés. Les habitants croient à un panthéon de dieux (*deota*) avec *devi*, *rishi*, *jogni*, *bir* et *naga*. Ces différentes divinités sont hiérarchiquement structurées comme des familles.

Leurs formes de représentations sont diverses. Les dieux peuvent habiter aux sources, aux croisements des chemins et aux sommets des montagnes. La légende d'origine du *Deota* se réfère au Mahâbhârata, l'une des grandes épopées mythiques indiennes, mais une multitude de légendes locales font référence à des dieux qui souvent diffèrent selon les villages.

Une importante divinité de la vallée du Kullu supérieur est la *deota* Hirimba. Déesse du fleuve Beas, elle fut une des cinq *devta* des souverains de Kullu. Selon la légende, elle a investi les souverains, d'où le titre de *dadi* (grand-mère paternelle) des rajas de Kullu qui lui est attribué. Son sanctuaire principal est le temple de Dhungri, à Manali. De nombreuses légendes se réfèrent à Hirimba, et l'oracle *gur* (*chela*, en kulvi) de Dhungri est de ce fait très important.

Dans cette région, on trouve peu de représentations figurées des dieux, sauf sous forme de *mohra*, masques-effigies en métal. Ils sont gardés dans des « maisons du trésor »⁽⁴⁾. En outre, des pierres et autres symboles comme les arbres sont aussi considérés comme représentations divines.

Ces *mohra* sont en général exhibés lors des processions sur un *rath*. Il s'agit d'un châssis de bois, sorte de litière, sur lequel les *mohra* sont exposés, entourés d'objets rituels, tissus, fleurs, bijoux...



I



II

I. Vue du temple de Manu Rishi dans le village de Old Manali.

II. Old Manali, les hommes se rendent au temple avec le gur.



I



II



III

Le *rath* est porté par plusieurs hommes et accompagné par un cortège composé de prêtres, de musiciens, de membres du comité du temple et du *gur*. Nous verrons cependant par la suite que lors de la fête de Phagli à Rumsu, ils sont placés dans un panier qu'un officiant porte sur la tête, ce qui est également le cas dans la vallée de Banjar⁽⁵⁾.

La vallée du Kullu supérieur recèle une multitude de démons mi-dieux mi-hommes. Ils sont appelés *raksasa* et interviennent dans la nature et dans la vie du village. Initialement, dans le Rig Veda, le mot *raksha* signifiait « protecteur ». Mais déjà dans les premiers livres, les *raksasa* se transformaient en ennemis des dieux et sont devenus plus tard des esprits méchants. Un *raksasa* peut cependant aussi devenir *deota* : la déesse Hirimba en est l'exemple le plus significatif. Bien qu'incorporels, on attribue aux *raksasa* des dents pointues, une longue langue, des oreilles ou des cornes pointues, des yeux ardents et de grandes griffes. Incarnés en Tundi Rasks, les *raksasa* sont d'une grande importance pour le Phagli⁽⁶⁾.

● LA LÉGENDE DE TUNDI RASKS

Autrefois, les dieux et les hommes de la région où vivent les Jhecha étaient terrorisés par le démon Tundi Rasks. Après avoir échoué dans toutes leurs tentatives de le vaincre, ils essayèrent, plus diplomatiquement, de le neutraliser en l'invitant à jouer aux dés. Dans le cas où il perdait, il devrait quitter la région pour toujours. Mais même au jeu, le démon restait invincible. Les dieux durent chercher un autre moyen pour se débarrasser de lui. Ils créèrent une très belle fille, qu'ils nommèrent Timber Sashika et investirent de pouvoirs divins. Quand le démon Tundi la vit, il fut fasciné par sa beauté. Il voulut l'épouser et demanda sa main aux dieux, ses protecteurs. Ceux-ci saisirent cette opportunité pour poser une condition à leur consentement. Ils donneraient Timber pour toujours au démon Tundi si celui-ci quittait le domaine du Jhecha et disparaissait derrière le Rhotang dans la montagne. Le démon accepta, mais Timber rejeta la proposition. Elle sollicita les différents dieux pour qu'ils soutiennent son refus. Mais les dieux ne l'écoutèrent pas, jugeant l'expulsion du démon de la vallée chose trop importante. Timber devait épouser Tundi et quitter la vallée avec lui. Ils firent cependant une promesse à Timber afin d'atténuer les effets de leur opposition : une fois l'an, elle pourrait retourner pendant quelques jours dans la vallée et y rencontrer tous les êtres qui lui étaient chers.

Depuis la disparition de Tundi et son épouse Timber, les Jhecha mènent une vie pacifique, d'autant qu'une fois par an, ils accueillent le démon et Timber Sachika afin de perpétuer la promesse initiale.

● LE GUR

Le *gur*, membre masculin d'une famille ayant une tradition de shaman, est un personnage central dans le contexte de Phagli.

D'ordinaire, il est Dalit (nom des Intouchables en Inde) ou descendant d'une caste inférieure.

Choisi par les dieux – ce choix se manifeste par des signes complémentaires de sa vocation shamanique initiale –, sa faculté d'entrer en transe est essentielle. Avant d'être initié comme *gur*, un *bathar* (novice) doit être soumis à un certain nombre d'épreuves, qui diffèrent selon les villages en fonction des divinités locales.

Le *gur* est le médium par l'intermédiaire duquel les dieux s'adressent aux hommes. Dans le déroulement de certains rituels, il tombe en transe. La divinité entre en lui pour faire connaître ses désirs et récriminations au sujet de la manière dont elle est vénérée par ses fidèles. Son oracle se réfère aux choses de la vie pratique, comme des prévisions météorologiques mais aussi des prophéties concernant des maladies, la mort et des sujets politiques concernant le village. Les plaintes des dieux face au comportement des villageois s'expriment aussi de cette façon. Nous verrons qu'à Rumsu, on a procédé à une consultation particulière pour obtenir leur accord afin de remplacer des masques.



IV



V

I. Old Manali, le panier contenant les mohra est porté dans le temple.

II. Old Manali, le zore (brin d'orge) est distribué à la foule.

III. Old Manali, les musiciens jouent sur leurs instruments de percussion (dhols, dholak). Selon la tradition, ce sont des Intouchables.

IV. Old Manali, les deux gur, lors du rituel se déroulant dans le temple de Manu Rishi.

V. Old Manali, deux gur : à gauche celui de Harimba à Dhungri Forest (Manali), à droite celui de Manu Rishi.



I



II

I. Le gur de Old Manali se flagellant lors du rituel à l'extérieur du temple.

II. Le gur de Old Manali lors du rituel.

III. Le gur de Old Manali préparant le rituel dans le temple.



III

I. Rumsu, un danseur en costume de feuilles.

II. Rumsu, les danseurs se tiennent par la main et chantent les hymnes du devta.

III. Rumsu, les masques sont maintenus devant le visage des danseurs par des liens.

● LA FÊTE DE PHAGLI

Pour les Jhecha, la fête de Phagli est un événement essentiel. Ils soulignent la particularité du Phagli dans la vallée l'Ujhi. Le rituel concernant le pacte liant les habitants à Tundi et Timber n'a pas d'équivalence avec le Phagli analysé dans la vallée de Banjar⁽⁷⁾. Pour eux, Phagli n'est pas seulement la première fête après un long hiver, comme c'est le cas à Banjar, mais c'est aussi, et surtout, l'accomplissement d'une promesse faite aux dieux. La légende de Tundi Rasks et de Timber Shachika est le fondement de cette fête. Lors de Phagli, Timber revient chez elle pour rencontrer les dieux locaux et festoyer avec eux. L'accomplissement annuel de ce rite est important, les hommes pouvant ainsi avoir la certitude que le démon restera exilé dans les montagnes de l'Himalaya encore une année, jusqu'au prochain Phagli.

Le premier et plus grand Phagli a toujours lieu à Old Manali (Manalgarh). Le temple du dieu Manu Rishi est le temple le plus proche du sanctuaire de la déesse Harimba. Manu Rishi est le dieu local d'Old Manali. Manu est le nom d'un Prajapati de la mythologie védique, que l'on retrouve dans l'hindouisme sous quatorze formes. Il est représenté à l'intérieur du temple par une pierre.

Lors de ce Phagli, apparaissent les prêtres et les gur des deux sanctuaires. C'est aussi l'occasion de présenter les mohra. Le gur en transe est informé par les dieux de la date exacte du début de la fête. Pendant le déroulement des célébrations, qui durent onze jours et suivent un rite spécial, le gur joue un rôle central. En état de transe, aussi bien dans le sanctuaire qu'en extérieur selon les circonstances, il proclame la volonté des dieux et donne des prophéties et des conseils pour la conduite des hommes.

Après la clôture du Phagli à Old Manali, Timber et les dieux se dirigent vers Aleo, le village voisin, puis entament la visite des autres villages de la vallée, qui organisent à leur tour un Phagli à leur arrivée. La tournée des rath peut être perturbée par des signes auspiciose hostiles, qui impliqueront un changement d'itinéraire en fonction des interprétations du gur. Le dernier Phagli a lieu à Vashisht, un village près de Manali.



I



II



III



Old Manali, les deux gur, lors du rituel se déroulant dans le temple de Manu Rishi.



I



II



III

Je m'abstiendrai de traiter du Phagli à Old Manali, ayant observé durant mon séjour qu'à part les *mohra*, aucun masque n'y était utilisé.

Je me suis donc concentrée sur les villages de la vallée du Kullu supérieur, où les masques en bois sont un élément du Phagli.

Selon mes informations, on peut encore trouver les masques de Phagli dans les villages suivants : Burua, Shanag, Hamta, Prini, Gajan, Dohra, Jana, Chachogi, Malana et Rumsu.

Comme j'ai eu l'occasion d'effectuer des recherches sur place à Rumsu, je me suis limitée à ce village. En tant que femme, je n'ai pas eu le droit de participer aux danses de masques, mais je pouvais cependant collecter des informations et des photos d'un collaborateur⁽⁶⁾. Il est permis de supposer que ces informations sont aussi valables pour les masques des autres villages, à l'exception de Malana. Cette ville maintient en effet des traditions très particulières, que les localités voisines n'appliquent pas, et ses habitants les perpétuent très strictement. Les règles en ont été établies par la divinité locale, Jamlu Rushi, et sont contrôlées par un conseil d'habitants.

● LES MASQUES DE PHAGLI À RUMSU

Le village de Rumsu est situé sur la rive droite du Chhaki, un affluent oriental de la Beas. Il compte environ 1 200 habitants. La plupart sont des propriétaires fonciers qui ont accédé à une prospérité relative, pratiquant la culture de pommes et de marijuana. Le lieu est très isolé et, même en 2010, le village était seulement accessible à pied, la construction d'une route commencée en 2006 demeurant inachevée.

Les divinités locales sont Shub Narayan, une incarnation de Vishnu, et Jamlu, un *rishi* décrit ci-dessous. Deux temples leur sont consacrés, ainsi que deux maisons du trésor, l'une pour les *mohra* (*mor*) et l'autre pour les masques en bois (*bhandar*). Une maison destinée aux danseurs de masques de Phagli est érigée à côté.

À Rumsu, le Phagli dure sept jours mais l'utilisation des masques pour les cérémonies n'a lieu que durant une seule journée, le cinquième jour.

Le premier jour, à la première heure, les hommes du village se rencontrent à la maison du trésor (*mor*), que l'on ouvre pour l'occasion, marquant le début des rituels religieux.

À l'aube du deuxième jour, le panier avec les *mohra* (*kardu*) est préparé. Ceux-ci sont posés sur des tissus rouges et ornés de fleurs, puis le *kardu* est porté jusqu'au temple de Shubh Narayan. À l'intérieur du temple, on offre rituellement aux dieux *khaddu*, un repas de farine et condiments. Le *gur* dirige et contrôle le bon déroulement du rituel. En état de transe, possédé par les dieux, il transmet aux hommes leurs désirs et récriminations afin d'éviter à l'avenir tout conflit préjudiciable à la communauté. L'après-midi, les hommes rapportent le *kardu* à la maison du trésor. Le troisième jour du Phagli est réservé aux femmes, ce qui est particulier à Rumsu. Parées de leurs habits de fête et de leurs bijoux, elles se rendent l'après-midi au temple de Shubh Narayan. Sur la place, devant le temple, elles honorent les dieux en dansant et chantant des hymnes (*bhraon*).

Les quatrième et cinquième jours se déroulent sans rituel, mais le sixième jour, à la première heure, commence la cérémonie durant laquelle sont utilisés les masques.

Cinq hommes arrivent dans la maison du trésor, dans laquelle les masques sont gardés, enveloppés dans des tissus rouges. Les danseurs sont tous membres des familles Thakur, dont le droit de danser avec les masques se transmet héréditairement de père en fils. Les membres des familles dans lesquelles un parent est décédé durant les six mois précédant le Phagli sont exclus de cette danse.

À l'aube, les hommes vont avec les masques dans la maison leur étant réservée pour se parer. Ils revêtent leur costume de danseur, constitué d'une mante de feuilles. Il ne semble pas que la fabrication de ce costume soit liée à un rituel particulier, pas plus que son devenir, contrairement aux coutumes que l'on peut constater dans la vallée de Banjar⁽⁹⁾. Ainsi parés, ils sortent sur la place dallée se trouvant devant la maison et les sanctuaires pour exécuter leur danse. Celle-ci s'appelle *dhuri*, d'après le nom du danseur qui tient un genre de hache (*ghanasa*) à la main.

La *ghanasa* est un symbole du dieu Jamlu (Jamadagni), une des deux divinités locales de Rumsu. Jamlu est un *rishi*, dieu masculin avec le caractère d'un démon. Selon la légende, il domine une vingtaine de villages dans l'est de Kullu, bien qu'il ne figure pas parmi les dieux principaux. Son caractère est ténébreux. Ses attributs sont des armes en métal, comme la hache, et de petits animaux (cheval, cerf, éléphant) en argent ou en or. La fonction de *dhuri*, le porteur



IV



V

I. Rumsu, la maison du trésor, où sont conservés les masques en bois (*bhandar*).

II. Rumsu, la maison voisine réservée aux danseurs de masques pour qu'ils changent de vêtements.

III. Rumsu, la maison des *mohras*.

IV. Rumsu, le temple de Jamlu.

V. Rumsu, la place où se déroule la première danse des masques.



I



II



III

de la hache, est de symboliser la présence de Jamlu durant les danses.

Les masques sont maintenus devant le visage des danseurs par un lien qui enveloppe leur tête et les feuillages. Contrairement aux masques utilisés pour Phagli dans d'autres agglomérations, ils ne disposent pas de trous latéraux pour passer ce lien.

Les danseurs se tiennent par la main et évoluent, tandis que les hommes présents chantent les hymnes du *devta*. Le panier avec les *mohra* est aussi exhibé à cette occasion. La cérémonie se déplace au cours de la journée vers la deuxième maison du trésor, qui se trouve dans la partie supérieure du village. Les danses s'y poursuivent, toujours scandées par les hymnes. Ces chants ne sont représentés en public qu'à cette seule occasion. Ensuite, le panier avec les *mohra* est rapporté dans la maison du trésor.

Avant la tombée de la nuit, les danseurs masqués se retirent et redéposent les masques dans la maison du trésor, où ils resteront jusqu'au prochain Phagli. Pendant la journée des danses masquées, sont offerts aux participants du *codra* (bière de mil), qui a été brassé dans la maison du trésor, et du *khichdi*, une bouillie de farine, de graisse et de sucre.

Le lendemain, la fête est terminée, et les dieux reprennent leur cheminement vers d'autres villages. Après leur départ, les habitants de Rumsu festoient, mangeant et buvant beaucoup d'alcool.

● LE DÉROULEMENT DU RITUEL

Cinq masques sont utilisés à Rumsu, deux masques féminins et trois masculins. Ils représentent Tundi pour les masculins et Timber Sashika pour les féminins, personnages essentiels du Phagli dans la vallée du Kullu supérieur. C'est probablement la dominance du sexe masculin sur le féminin, liée à la culture locale, qui est à l'origine de cette disparité.

I. Rumsu, le dhuri avec la hache, symbole du dieu Jamlu.

II. Old Manali, les musiciens avec les instruments à vents typiques de Kullu (karnal, harnshinga) se tiennent devant la maison du trésor.

III. Du codra (bière de mil), brassé dans la maison du trésor, et du khichdi sont offerts aux participants

IV. À l'aube du deuxième jour, le panier (kardu) contenant les mohra est préparé.



IV

Les masques sont gardés dans des paniers dans la maison du trésor et ne sont exhibés au public que ce jour de fête.

Quelques jours avant, ils sont sortis et peints en noir avec du charbon de bois.

Ils sont ensuite décorés avec une couleur jaune constituée de pollen Deodar (*patal*) ou avec des cendres blanches ou noires, mélangées avec de l'eau. Cette décoration n'est pas durable et doit être renouvelée chaque année avant la cérémonie. La couleur jaune est appliquée en points. Les grandes dents typiques de la représentation du démon dans la vallée Ujhi sont peintes en blanc. Au-dessus des trous des yeux, un ruban est peint, surmonté d'un élément semblable à une couronne.

Les masques masculins se différencient des masques féminins. Ils ont une grande langue pendante qui sort de la bouche et une moustache noire.

Les masques mesurent environ 40 cm de hauteur. Portés devant le visage, ils sont fixés autour de la tête du danseur par des liens.

Ils sont fabriqués dans une espèce d'arbre « pur », autrefois de l'érable, aujourd'hui du rhododendron. L'arbre doit être sain et droit. Il est choisi par le sculpteur après que l'oracle ait transmis le consentement de la divinité à la fabrication du masque. Avant de pouvoir être abattu, une *puja* (cérémonie de purification) est effectuée, au cours de laquelle on enroule un cordon en coton rouge autour du tronc (*tdori*).

Après son achèvement, le masque doit être consacré. Les hommes attachés au sanctuaire jouent de la musique, accompagnant le rituel durant lequel du riz, de la farine, de l'eau et du *kungu*, une poudre rouge composée d'oxyde, sont projetés sur les masques. Ils sont ensuite enveloppés dans des tissus rouges et déposés dans des paniers conservés dans la maison du trésor. C'est seulement quand un masque est vieux et disloqué, ne pouvant plus être utilisé, qu'un nouveau sera fabriqué, l'ancien étant alors détruit.

En 2008, tous les masques de bois ont été volés de la maison du trésor de Rumsu. Malgré une enquête policière, le cas n'a jamais été éclairci. Les villageois soupçonnent des travailleurs népalais d'avoir éventuellement volé les masques, sur ordre, pour approvisionner le marché à Kathmandu⁽¹⁰⁾.

Après ce vol, le comité du temple a décidé de demander aux dieux l'autorisation d'en sculpter de nouveaux. L'oracle, après examen de bouse de vache, a donné l'accord de ceux-ci. Une collecte d'argent a alors été organisée pour financer le travail. Un arbre

répondant aux normes traditionnelles a été trouvé à environ 7 km du village. Les masques ont été fabriqués après le rituel d'abattage décrit plus haut.

Trois hommes dans le village sculptent des masques. Ils ne sont pas Thauli (caste de sculpteur sur bois), mais Thakur. Ils ont appris le métier de leur père. Les décorations de temples, à Bhatar par exemple, ont été exécutées par leurs soins.

Installés près du temple de Shub Narayan, ils ont sculpté les cinq nouveaux masques, se référant à une ancienne photographie. Ils furent autorisés à se baigner et à manger une fois par jour, et durent dormir dans le temple, sans avoir la permission de rentrer chez eux pendant ces trois jours de travail. Leur salaire quotidien fut de 300 roupies. Après leur achèvement, les nouveaux masques furent consacrés suivant les règles habituelles.

Traditionnellement, la fabrication de nouveaux masques ne peut être que consécutive au remplacement de pièces trop détériorées, volées comme à Rumsu ou brûlées comme à Malana.

Les sculpteurs ayant acquis une certaine notoriété peuvent cependant exécuter des commandes pour le compte d'autres villages. Ils s'efforcent alors de conserver les modèles initiaux, se basant sur de vieux clichés.

L'étude du déroulement de la cérémonie de Phagli durant laquelle les masques sont exhibés fait nettement ressortir que pour les habitants de Rumsu, ils ont une signification sacrée. Cela s'applique d'ailleurs dans pratiquement toute la vallée du Kullu supérieur, où ils sont conservés dans des maisons du trésor spéciales, gérées un administrateur qui est aussi le gardien de ceux-ci. L'accès à ces masques n'est possible qu'avec autorisation.

Les sculpteurs sur bois avec lesquels je me suis entretenue m'ont confirmé l'existence de travaux sur commande pour le marché. Un marchand d'une vallée voisine achète masques et objets divers. S'ils présentent souvent les mêmes caractéristiques que les masques utilisés durant les fêtes de Phagli, l'esprit dans lequel ils ont été sculptés – jouant naturellement sur la qualité du travail – ainsi que leur manque de consécration et d'usage leur retirent tout intérêt.

Seul le vol de masques à Rumsu a été porté à ma connaissance, mais il n'est pas exclu que d'autres maisons du trésor aient aussi été pillées, quelques masques authentiques étant apparus sur le marché occidental⁽¹¹⁾.

NOTES

1. CNRS/Université de Paris X.
2. « Lettre du Toit du Monde n° 8 », mai 2013, « Note sur les masques de Phagli de la vallée de Banjar (Himachal Pradesh) », par Christophe Roustan Delatour.
3. « Die Holztempel des oberen Kulutales », par Gabriele Jettmar (Wiesbaden, 1974).
4. « Images et symboles des déesses de la haute vallée de Kulu », par H. Diserens, in « Bulletin d'Etudes indiennes n° 13-14 » (Paris 1995-1996, pp. 91-115).
5. « Lettre du Toit du Monde n° 8 », mai 2013, « Note sur les masques de Phagli de la vallée de Banjar (Himachal Pradesh) », par Christophe Roustan Delatour.
6. « A "Hermit" Village in Kulu », de Collin Rosser, in « The Economic Weekly » (Volume IV, n° 19/20, 1952).
7. « Lettre du Toit du Monde n° 8 », mai 2013, « Note sur les masques de Phagli de la vallée de Banjar (Himachal Pradesh) », par Christophe Roustan Delatour.
8. Jeet Ram Sood. Musée de Manali.
9. « Lettre du Toit du Monde n° 8 », mai 2013, « Note sur les masques de Phagli de la vallée de Banjar (Himachal Pradesh) », par Christophe Roustan Delatour.
10. Ce « vol » se révèle douteux. On peut penser aussi que des responsables locaux les ont vendus. L'ambassade de l'Inde et Interpol, interrogés, n'ont pas donné suite à ce jour aux courriers demandant des précisions (NDLR).
11. Certaines pièces ont probablement aussi été vendues par leur détenteur, avec ou sans l'accord de la divinité, ce qui, dans ce dernier cas, a engendré de la part de celle-ci des « représailles » dont font état les habitants. La nature de ces représailles reste très floue, ainsi que leur origine : humaine ? divine ? Dans le contexte himalayen, cette dernière notion reste concevable (NDLR).

L'analyse scientifique de certains masques atteste une grande ancienneté. Le carbone 14 donne des informations intéressantes quant à l'origine de la pièce au-delà de plus de 350 années d'existence. L'exploitation des graphiques pour les périodes plus récentes se révèle pratiquement impossible. Dans un proche avenir, l'évolution des différentes techniques à notre disposition devrait cependant permettre d'affiner la recherche à travers l'analyse des bois, l'ancienneté par le carbone 14 lorsqu'elle peut se justifier, l'étude des pigments anciens utilisés décelables sous les repeints, la nature des outils utilisés par le sculpteur... Deux masques testés au carbone 14 par Olivier Langevin-Qed Laboratoire à Aix-en-Provence font ressortir les dates suivantes : pour le masque reproduit sous le numéro 123 du catalogue de l'exposition « Masques de l'Himalaya » à la Fondation Bernard et Caroline de Watteville, à Martigny (Suisse) en 2009, la datation situe le masque entre 1405 et 1471. Pour l'autre, test Qed 1102/C-0101, la datation ressort entre 1492 et 1603 à 46,3 %, et entre 1615 et 1670 à 40,6 %.

I., II. et III. Jana, danse des masques.



I



II



III

Ute Glasmacher

Docteur en ethnologie (Université de Cologne)
Restauratrice d'objets ethnographiques
(Musée national de Bavière – Munich)
Séjours et recherches dans la vallée de Kullu
depuis 1998

Recherches dans le cadre du projet « Himalart »
(CNRS/Université de Paris X)
en janvier-février 2010

ute_glasmacher@yahoo.com

L'auteur remercie pour leur collaboration
Gabriele Jettmar-Thakur, Tara Thakur,
Jeet Ram Sood, Rahul Sood à Manali,
et tous les informateurs de la vallée de Kullu.

Les photographies ont été prises par
Ute Glasmacher durant son séjour en janvier-
février 2010, à l'exception des masques
de Rumsu, Jana, Halan, Burua et Chachogi,
prises par Jeet Ram Sood.

Toute reproduction partielle ou totale
d'éléments inclus dans cette Lettre devra faire
l'objet d'une autorisation écrite de l'auteur.
Copyright pour le texte et les photos :
Dr Ute Glasmacher – Cologne.

Dans le cadre de nos prochaines publications
de « La Lettre du Toit du Monde »,
nous recherchons des photos, anciennes
de préférence, documentées sur
les cérémonies masquées de l'Himalaya.



LE TOIT DU MONDE

6, rue Visconti

75006 Paris

Tél : 01 43 54 27 05

www.letoitdumonde.net

contact@letoitdumonde.net



I



II



III

Danse des masques dans les villages suivants :
I. Burua, II. Halan, III. Chachogi.